

Mme Chauvin ne se contente donc pas d'étudier les comptes en eux-mêmes et d'en tirer un bilan, une balance légèrement positive, mais chaque fois que ces documents le permettent, elle insiste sur les renseignements d'ordre économique ou social qu'ils contiennent. On notera par exemple des remarques du plus grand intérêt sur l'extrême complexité des juridictions seigneuriales, le caractère le plus souvent réel et non personnel des rentes presque toujours assises sur une terre, l'absence presque totale d'épaves par mer, ou la valeur respective des différentes catégories de biens fonciers : terres labourables, prés, landes, forêts, au cours du XV<sup>e</sup> siècle. Elle remarque encore que les seigneurs désirent recevoir personnellement l'hommage de leurs vassaux, quitte à retarder parfois longuement la cérémonie, ou encore que, quand ils jouissent d'une rente en foin sur des prés, ils y envoient leurs propres faucheurs. On remarquera également l'importance considérable dans les revenus de la seigneurie de tous les droits indirects : trespas, droits de port, banalités de four ou de moulin, droits dont la perception est toujours affermée.

Au total donc cet ouvrage fourmille de renseignements et ouvre des horizons à qui s'intéresse à la société, à l'économie et à la vie rurale de la Bretagne au XV<sup>e</sup> siècle. Or, les ouvrages traitant de ces questions ne sont pas nombreux dans notre région.

Guy DEVAILLY.

Roger BARRIÉ : *Etude sur le vitrail en Cornouaille. Les vitraux de Plogonnec et d'un groupe d'églises de l'ancien diocèse de Quimper*. Thèse pour le doctorat de troisième cycle, Université de Haute-Bretagne, 1979 ; exemplaire dactylographié, illustrations.

Beaucoup de nos lecteurs connaissent le gros fascicule de la revue *Arts de l'Ouest* publié par l'U.E.R. des Arts de l'Université de Haute-Bretagne sur *Le vitrail breton*. Pour la première fois on peut y trouver, à côté d'études et de réflexions originales, des instruments de travail : une bibliographie complète, des cartes département par département pour le XVI<sup>e</sup> siècle et une carte de toute la Bretagne pour le siècle précédent.

L'animateur de cette importante mise au point était Roger Barrié, professeur à l'I.U.T. de Brest, dont les sociétaires de la Société archéologique du Finistère ont lu d'excellentes études sur les vitraux de leur pays. Récemment, le 6 avril 1979, Roger Barrié

présentait à l'Université de Haute-Bretagne une thèse de troisième cycle intitulée *Etude sur le vitrail en Cornouaille. Les vitraux de Plogonnec et d'un groupe d'églises de l'ancien diocèse de Quimper*.

Le jury était composé de Louis Grodecki, professeur à Paris IV, dont chacun connaît les travaux sur le vitrail, responsable du *Corpus vitrearum medievi*, grande entreprise européenne ; de Jean-Jacques Grüber, le maître-verrier qui a étudié lors de leur restauration tant de nos chefs-d'œuvre, mais qui a aussi fait de grandes créations, comme les vitraux du transept de Merlevenez. L'Université de Haute-Bretagne était représentée par le médiéviste Jacques Mallet et par moi-même.

Cette thèse était donc la conséquence d'un projet en commun de deux éminents spécialistes de renommée internationale et de responsables de l'enseignement des arts en Bretagne. Elle s'inscrit dans un effort poursuivi depuis des années pour créer un véritable centre de recherches : déjà R. Barrié avait animé des séminaires sur le vitrail, ses techniques et ses problèmes d'étude.

Le point de départ de la thèse avait été suggéré par Louis Grodecki, l'ensemble exceptionnel de vitraux de Plogonnec. Il apparut assez vite que le sujet devait s'élargir, car ces vitraux posaient deux sortes de problèmes. Pourquoi la Bretagne a-t-elle connu un développement si remarquable de l'art du vitrail ? Il fallait donc réfléchir sur les rapports entre l'architecture et les grandes verrières, donc sur les structures essentielles de l'église bretonne flamboyante. L'autre question concernait l'évolution stylistique du vitrail breton. Kerdérot, par exemple, pouvait donner de précieuses indications sur la confluence des inspirations nordiques et des manières de la Loire. De même la maîtresse-vitre de Locronan. Dans le numéro d'*Arts de l'Ouest*, le maître Grüber avait déjà fait de pénétrantes observations à ce sujet.

Les années 1500 sont pour la Bretagne un moment de mutations artistiques. R. Barrié a eu raison de s'interroger sur l'architecture de cette époque dans la région quimpéroise. Même si certaines analyses archéologiques peuvent être contestées, le propos général reste vrai. Avec des variantes importantes, trop importantes pour qu'on puisse parler d'une « école », terme d'ailleurs un peu usé, une certaine image de l'édifice flamboyant s'impose qui donne au vitrail une place privilégiée, nécessaire dans un système de nef aveugle et aussi de chevet plat.

Mais il fallait aussi chercher à comprendre l'évolution rapide du vitrail cornouaillais de la fin du Moyen Age à l'aube de la Renaissance. La richesse de la couleur, la finesse expressive du

dessin montrent là un « grand atelier », selon l'heureuse expression de R. Barrié. Bien des indices — de Nantes (vers 1480) à Quimper, de Plogonnec au Faouët — permettent de proposer le nom de la famille Le Sodec. Ainsi se préciserait le cheminement qui va de la Loire — où, hélas ! les œuvres ont disparu — vers la Cornouaille. L'hypothèse reste fragile, mais elle peut s'appuyer sur toutes les recherches récentes, par exemple concernant la sculpture et la miniature.

L'étude très minutieuse de la technique et du style des maîtres verriers cornouaillais amène alors R. Barrié à une importante conclusion. Rappelant que R. Couffon dans ses études avait vu dans les ateliers morlaisiens ou léonards l'élément central de l'art du vitrail de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, il insiste au contraire sur l'importance décisive du centre quimpérois. Autre notion : dans les années 1540-1550, le vitrail cornouaillais perd de sa vigueur créatrice et tend à la répétition des formules.

Ce travail, qui s'assortit d'un catalogue rigoureux et solide, ouvre donc de nouvelles perspectives dans un domaine où sont nécessaires des études systématiques après l'ère des pionniers. Ceci promet un grand enrichissement de notre connaissance des arts de la Bretagne.

André MUSSAT.

KERHERVÉ (Jean), ROUDAUT (François), TANGUY (Jean) :  
*La Bretagne en 1665 d'après le rapport de Colbert de Croissy.*  
Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 1978. In-8°,  
278 p., carte. (*Cahiers de Bretagne occidentale*, n° 2.)

Après l'*Itinéraire de Bretagne* en 1636, de Dubuisson-Aubenay, et le *Mémoire sur la province de Bretagne* en 1698, de Béchameil de Nointel, le *Procès-verbal de visite des côtes et évêchés de Bretagne* en 1665, de Charles Colbert, récemment édité par le C.R.B.C. de Brest, vient d'apporter un troisième témoignage fondamental de la connaissance de l'ensemble de la Bretagne au XVII<sup>e</sup> siècle.

En fait, ce document n'est pas une découverte : conservé à la Bibliothèque nationale dans le fonds des Cinq-Cents de Colbert (ms n° 291), il avait déjà été utilisé à plusieurs reprises par les historiens, mais de façon très partielle. Le rapport de Charles Colbert a reçu un regain d'intérêt avec l'acquisition d'un second exemplaire par la bibliothèque municipale de Brest en 1975. C'est